

## Apocalypse 13

### Structuration du chapitre

<p>V 1-2 : Je vis <b>une bête</b> monter de la mer...</p> <p>V 3-4 : une de ses têtes blessée... fut <b>guérie</b> -&gt; adoration</p> <p>V 5-6 : une <b>bouche</b>, blasphémant</p> <p>V 7-8 : faire la guerre et vaincre Pouvoir <b>sur toute</b> tribu, peuple, nation...</p>	<p>V 11 : Je vis <b>une autre bête</b> monter de la terre...</p> <p>V 12-13 : Puissance et <b>signes</b> (miracles) -&gt; adoration</p> <p>V 14-15 : Faire faire une image, et la faire <b>parler</b></p> <p>V 16-17 : Une marque imprimée <b>sur tous</b> : petits/grands, riches/pauvres, libres/esclaves</p>
<p>V 9-10 : « si quelqu'un »... <i>Adresse au lecteur, invitant à la patience et à la foi</i></p>	<p>V 18 : « C'est ici la sagesse »... <i>Adresse au lecteur, pour interpréter le nombre</i></p>



## Apocalypse 13

### Préambule

Chapitre 11 centré sur le message de deux prophètes, et annonce qu'une bête issue de la mer les attaquera ; mort, puis résurrection et enlèvement des deux prophètes. Fin du second malheur, et annonce d'un troisième. Son de la 7<sup>ème</sup> et dernière trompette.

Chapitre 12 ouvrant de nouvelles visions, dont celle de la femme menacée dans le ciel par un dragon. Michel et ses anges rejettent le dragon sur la terre, « dehors ». Annonce du salut final, le diable n'en a plus que pour peu de temps. Le chapitre s'achève sur un teasing quelque peu effrayant : le dragon s'en va combattre le reste des descendants de la femme (ceux qui sont fidèles), et « se tint sur le bord de la mer ».

- Depuis quelques années, je me dis que le thème de l'Apocalypse n'est plus si folklorique que cela, avec les menaces écologiques pesant sur la planète. Et depuis quelques semaines<sup>1</sup>, le thème de la violence destructrice d'un grand adversaire nous devient hélas à nouveau familier. Et nous pouvons sentir à quel point cette écriture de l'Apocalypse émane d'un contexte semblable.

### Structuration du chapitre

<p>V 1-2 : Je vis <b>une bête</b> monter de la mer...</p> <p>V 3-4 : une de ses têtes blessée... fut <b>guérie</b> -&gt; adoration</p>	<p>V 11 : Je vis <b>une autre bête</b> monter de la terre...</p> <p>V 12-13 : Puissance et <b>signes</b> (miracles) -&gt; adoration</p>
--	---

<sup>1</sup> Déclenchement d'une guerre de la Russie en Ukraine

V 5-6 : une <b>bouche</b> , blasphémant	V 14-15 : Faire faire une image, et la faire <b>parler</b>
V 7-8 : faire la guerre et vaincre Pouvoir <b>sur toute</b> tribu, peuple, nation...	V 16-17 : Une marque imprimée <b>sur tous</b> : petits/grands, riches/pauvres, libres/esclaves
V 9-10 : « si quelqu'un »... <i>Adresse au lecteur, invitant à la patience et à la foi</i>	V 18 : « C'est ici la sagesse »... <i>Adresse au lecteur, pour interpréter le nombre</i>

Les deux bêtes émergent de la mer et de la terre. Elles occupent donc tout l'espace qui reste au dragon qui a été chassé du ciel par les anges (Ap 12,8-9). Il y a une symétrie dans leur présentation, leurs actions, et ce à quoi la vision invite le lecteur.

Cela dit, il y a un enchâssement vertigineux des délégations de pouvoir : Du dragon à la première bête (v 2), de la première bête à la deuxième (v 12), de la deuxième bête à l'image qu'elle fait parler (v 15), et enfin de cette image à tous (v 16, pouvoir d'acheter et de vendre). En ces délégations remontent en dépendances successives : appartenir à la bête par la marque sur la main ou le front (v. 17), adorer l'image de la bête (v. 15), adorer la première bête elle-même (v. 12, faisant suite à v. 4b), enfin adorer le dragon lui-même (v. 4).

De ce système oppressant, très huilé et marqué par le pouvoir et la puissance, le lecteur peut sortir et respirer grâce aux adresses que lui fait Jean : il s'agit de comprendre (v. 18), de croire et de patienter (v. 10).

## Deux bêtes (v. 1-2 ; v 11)

La bestialité parle de déshumanisation. Il y a même quelque chose de monstrueux dans le mélange de plusieurs bêtes (léopard, ours, lion) en une seule. Le nombre de la bête est un nombre d'homme (v. 18) qu'on peut interpréter : 666, l'imperfection radicale (6 et 6 et encore 6), ou bien la somme des lettres du nom de César Néron. Inspiration de Daniel 7,2-8 :

2Daniel dit : Dans ma vision nocturne, je vis les quatre vents du ciel agiter la grande mer.

3**Quatre bêtes énormes montèrent de la mer**, différentes l'une de l'autre.

4La première était comme un **lion** et avait des ailes d'aigle ; tandis que je regardais, ses ailes furent arrachées ; elle fut soulevée de terre et mise debout sur ses **jambes**, comme un homme, et un cœur d'homme lui fut donné.

5Puis il y eut une deuxième bête, semblable à un **ours** ; elle se dressait sur un côté ; elle avait trois côtes dans la **gueule**, entre les dents, et on lui disait : Lève-toi, **mange** beaucoup de chair.

6Après cela, j'en vis une autre, comme un **léopard**, qui avait sur le dos quatre ailes d'oiseau ; cette bête avait quatre têtes, et la **domination** lui fut donnée.

7Après cela, dans mes visions nocturnes, je vis une **quatrième bête**, terrible, effrayante et extraordinairement forte ; elle avait de grandes dents de fer ; elle dévorait, elle pulvérisait et foulait aux pieds ce qui restait ; elle était différente de toutes les bêtes précédentes, et elle avait **dix cornes**.

8Je considérais les cornes, quand une autre corne, petite, sortit d'entre elles, et trois des premières cornes furent arrachées devant elle ; et sur cette corne, il y avait des yeux comme des yeux d'homme et une bouche qui parlait avec arrogance.

La première bête est à la fois une réplique du dragon (sept têtes, dix cornes) avec des couronnes plutôt sur les cornes (agressivité). Mais elle est en pleine dépendance du dragon, de qui elle reçoit tout. C'est aussi un concentré des trois premières bêtes de Daniel, façon de dire qu'il y a un paroxysme du mal. D'après Hubaut, les commentateurs s'accordent à voir dans cette bête une représentation de l'empire romain, et particulièrement à l'époque des persécutions de Domitien (pas généralisées, mais orientées vers quelques uns autour de la question du culte refusé à l'empereur et à ses dieux).

Au § 5 Pline expose comment il identifie les « vrais » chrétiens : il sait que trois choses sont totalement incompatibles avec le christianisme ; ce seront ses critères : invoquer les dieux, sacrifier aux dieux et à l'empereur, blasphémer le Christ.

Ainsi notre homme qui prétendait modestement n'avoir aucune idée sur la question a parfaitement réussi à mettre le doigt sur les points brûlants. C'est assurément sur ces questions qu'ont porté les actions antérieures mettant en cause les chrétiens ; voilà les crimes qui sont apparus liés au nom de chrétien. A savoir : le refus de rendre un culte aux dieux et en particulier à l'empereur auquel on préfère le Christ.

Pierre Prigent, « Au temps de l'Apocalypse », in *RHPR*, Année 1974, pp. 455-483

La deuxième bête vient de la terre, plutôt de l'Asie donc. Quelque chose en elle usurpe l'identité du Christ comme agneau, mais à ce qu'elle dit on reconnaît que c'est une parole de dragon : ne pas se fier aux apparences !

### Les pouvoirs de la première bête (v. 3-8)

- V. 3-4 : La plaie mortelle guérie évoque les guérisons miraculeuses de l'Évangile, suscitant l'admiration et la louange. Que représente cette plaie à la tête et cette guérison ? La succession violente d'un empereur à un autre ? Les têtes tombent, l'empire demeure. Que meurent Staline, Krouchtchev et Brejnev, un autre tyran se lèvera bientôt... L'admiration s'exprime devant la force du système, et pas seulement celle d'un chef. Nationalisme plus qu'idolâtrie d'un seul. Le système renaît sans cesse de ses cendres.
- V. 5-6 : L'accent est mis sur la bouche, sur le blasphème. Une fois qu'un pouvoir a réussi à se maintenir, à établir son autorité, il délivre un message, une propagande, une idéologie. La période du discours qui précise une vision du monde, voulant modeler le monde à sa façon, et qui prépare l'action. Ici ce discours est opposé à Dieu, il consiste à légitimer l'autorité de la bête. Le discours ne construit rien d'autre qu'une fermeture agressive sur soi-même.
- V. 7-8 : L'action guerrière. A vrai-dire le verbe *polèmai* est déjà présent aux v. 4 et 5, mais ici il s'épanouit de diverses façons. D'abord par le verbe vaincre, qui désigne un résultat. Ensuite par la description de l'universalité des humains sous le pouvoir de la bête : toute tribu, peuple, langue, nation. Il y a un universel de la soumission à la violence de l'empire, dans toute la terre habitée.

On peut méditer sur le mécanisme de la domination : asseoir son pouvoir, développer un discours, établir une oppression généralisée. On peut méditer aussi sur les trois tentations de Jésus au désert (Luc 4) : la pierre changée en pain (guérison miraculeuse), la puissance et la richesse des royaumes (pouvoir universel), la manipulation des anges de Dieu (discours). Ce que le Christ a refusé du diable, c'est donné à la bête.

### Revanche, ou pas ? v. 9-10

Le v. 10 présente une difficulté de traduction, car il y a des variantes.

Le Εἴ (si) indique l'optatif, le conditionnel, mais la forme des verbes reste au présent par simplicité de la langue

Εἴ τις ἔχει αἰχμαλωσίαν, ὑπάγει : Si quelqu'un possède la captivité, il y va (**il y vient**, il s'y soumet)

Εἴ τις εἰς αἰχμαλωσίαν... : Si quelqu'un est tourné vers (en vue de, promis à la captivité)...

Εἴ τις ..., ἀπάγει : Si quelqu'un... il emmène (**il s'en éloigne**)

εἴ τις ἐν μαχαίρα ἀποκτενεῖ, δεῖ αὐτὸν ἐν μαχαίρα ἀποκτανθῆναι.

Si quelqu'un **tue** dans l'épée, il lui faut être tué dans l'épée.

εἴ τις ἐν μαχαίρα ἀποκτανθῆναι ... Si quelqu'un **est tué** par l'épée, il lui faut être tué par l'épée

TOB : Qui est destiné à la captivité ira en captivité.

Qui est destiné à périr par le glaive périra par le glaive.

NBS : Si quelqu'un doit aller en captivité, il ira en captivité ;

si quelqu'un doit être tué par l'épée, il sera tué par l'épée

Il y a donc une façon stoïque (voire fataliste) d'interpréter « la patience et la foi des saints », ce qui semble être la version la plus originelle : accepter de subir la captivité ou le martyre. Mais il y a des variantes qui témoignent de résistances à cette interprétation très tôt dans la transmission des textes, et qui vont plutôt dans le sens d'une patiente attente d'un retournement de situation, d'une justice finale : « qui a vécu par l'épée périra par l'épée ».

Subir délibérément, ou esquiver ?

### Les manipulations de la seconde bête (v. 12-17)

La seconde bête est subordonnée à la première, mais comme elle « monte de la terre » elle a son propre territoire, et est elle-même directement issue de la volonté du dragon qui se tient « au bord de la mer », entre mer et terre, faisant surgir les bêtes de la mer et de la terre. Pour ceux qui vivent à Ephèse (ou à Patmos), la mer est ce que les Romains maîtrisent, c'est par là qu'ils viennent et dominent toute la terre habitée. La terre ? Plutôt ce qui oriente vers l'Asie et ses pouvoirs locaux soumis à Rome.

Comme pour la première bête, il y a un système de domination soigneusement construit :

- V. 12-13 : les grands signes... σημεῖα μεγάλα, évoquent le poids du mot « signe » dans la tradition johannique. Les actes merveilleux que Jésus accomplit afin de produire la foi. On peut penser aussi au pouvoir des magiciens d'Égypte devant Moïse. Quelque chose qui impressionne en séduisant, qui laisse penser que le divin est du côté de ces faiseurs de signe, et de la deuxième bête.
- V. 14-15 : la séduction amène à l'égarement des foules, conduites à faire une image de la première bête. Culte des idoles, et écho à l'interdit de se faire de Dieu des images : on est en pleine inversion de ce qui a racines dans la foi d'Israël et se continue dans la communauté johannique. L'affaire se tend encore plus lorsque l'image prend vie, parle, et exige l'adoration sous peine de mort. L'expression « en présence de » revient trois fois en quelques versets, comme pour manifester de fausses présences, des présences illégitimes par rapport à la seule vraie présence qu'est celle de Dieu.
- V. 16-17 : enfin la contrainte idéologique et religieuse amène le développement d'un contrôle social et économique très rigoureux. Le signe qui en est demandé, sur la main et sur le front, inverse complètement la pratique juive : « "C'est d'une main forte que le SEIGNEUR t'a fait sortir d'Égypte" : voilà qui te tiendra lieu de signe sur la main, de mémorial entre les yeux, afin qu'en ta bouche soit la loi du SEIGNEUR. » (Ex 13,9). On retrouve la notion de totalité des groupes sociaux concernés, système totalitaire. On est aussi dans l'inversion de la parole libératrice de l'Évangile : « ni juif ni grec, ni esclave ni libre »...

On pourrait dire que cette seconde bête, sous le contrôle de la première, exerce un pouvoir de proximité en termes de propagande et d'obligations religieuses et politiques. Le chapitre se conclut sur l'énigme du nom, énigme probablement transparente aux premiers destinataires de ces lignes, mais plus confuse pour nous. Plusieurs interprétations sont données, qui évoquent le nom de « César Néron » - c'est-à-dire de l'empereur romain revenu à la vie dans son successeur persécuteur Domitien, ou plus largement l'imperfection radicale. Dans ce cas, ce qu'il faut discerner n'est pas uniquement le nom du méchant, mais plus largement sa nature : un pouvoir oppressif et radicalement opposé à Dieu.

Ainsi la résistance du croyant peut trouver place, d'une part dans le discernement de ce qui se passe et donc dans un effort accru de compréhension et d'interprétation, à la lumière des Écritures. Et d'autre part dans une attitude de patience et de confiance, qui permet de traverser les épreuves (ou de les fuir) : ces bêtes inhumaines n'ont pas conscience du degré de leur possession par le dragon, elles sont « hors d'elles-mêmes » et tomberont comme le dragon lui-même dont les jours sont comptés. On a même un compte tout à fait précis : 42 mois (v. 5), ce qui est à la fois très long à l'échelle d'une souffrance, et très court à l'échelle d'une histoire collective.

Jusqu'à-là, il faut tenir.